

L'unité chrétienne se fait

En cette après-midi printanière, mes efforts d'orientation n'y auront rien changé : je suis égaré dans Brooklyn. Les indications du père Pappas m'ont permis d'atteindre la bonne station de métro. Mais, au-delà, que faire ? Une tentation m'envahit : suivre au hasard la voie qui me semble la moins éloignée du but à atteindre. C'est une idée saugrenue : les rues américaines sont parfois si longues... Il ne me reste qu'une chose à faire : joindre mon interlocuteur par téléphone. Il pourrait venir me chercher. Dix minutes plus tard, il arrive, vêtu de sa soutane à la manière des ecclésiastiques orthodoxes, portant une belle croix pectorale sur la poitrine. Je le salue cordialement, le remercie de m'avoir évité une longue marche à pied ; j'ai à peine le temps de monter dans sa voiture noire qu'il démarre énergiquement, avec assurance.

Je suis heureux de rencontrer ce prêtre orthodoxe, d'origine grecque, vivant depuis de nombreuses années aux Etats-Unis. Maintes personnes m'ont parlé de lui, toujours en excellents termes. Il est très apprécié grâce à son travail sur l'œcuménisme ; sa collaboration à l'unité des chrétiens n'est pas un vain mot.

Nous échangeons les formalités et autres politesses d'usage. Il parle anglais à la manière des habitants de l'Europe méridionale, sans ce redoutable accent américain avec lequel j'éprouve tant de difficultés. Volontairement, je lui dis quelques mots

en français : il les comprend parfaitement, comme j'avais déjà pu m'en rendre compte au cours de nos précédents échanges téléphoniques.

Le père Pappas est un homme d'une grande courtoisie. Il communique brillamment, avec assurance, tact et discernement. Ses propos, d'une grande clarté, traduisent un niveau de culture élevé.

« Votre paroisse se trouve à proximité d'autres communautés chrétiennes ? »

– Oui. Ici, à Brooklyn, nous vivons parmi une foule de communautés humaines, très diverses, tant du point de vue religieux que de celui des origines géographiques et ethniques. Nous avons des paroisses catholiques, arméniennes, coptes, etc., à côté de groupes protestants nombreux : baptistes, presbytériens, méthodistes, etc. Il faut ajouter une importante communauté juive, de loin la plus importante ici à New York. Des musulmans se sont implantés également dans ce quartier. Voyez : nous sommes au cœur d'un creuset de civilisations !

**New York :
rencontre avec
le père
Eugène Pappas**

– Les relations entre croyants sont-elles bonnes à ce jour ?

– Oui, elles le sont. Nous essayons de vivre les uns avec les autres, en nous aidant mutuellement, en priant les uns pour les autres. C'est le début de l'Evangile ! Mais parfois, les choses ne sont pas aussi simples. Ici, en Amérique, le matérialisme, la course à l'argent semblent l'emporter sur toutes les valeurs. Il faut donc être prudent. Nous n'avons pas encore atteint la Jérusalem céleste ! »

Nous roulons depuis une dizaine de minutes. La voiture s'engage dans un petit parking en plein air : nous venons d'arriver à la paroisse.

La communauté paroissiale

Le couloir du bâtiment regorge d'enfants et de jeunes.

« C'est jour de rencontre avec les jeunes de la paroisse », m'explique le père Pappas qui semble d'emblée ramener le calme par sa seule présence.

Il me reçoit dans son petit bureau dont les murs sont ornés de quantité de diplômes, suivant la mode américaine. Je fais face à plusieurs belles icônes orthodoxes, aux côtés desquelles je distingue une image de Padre Pio. Une dame employée au secrétariat m'apporte un verre d'eau en signe de bienvenue.

Comment fonctionne votre communauté ?

Nous sommes six prêtres au total, deux Russes, deux Ukrainiens, deux Grecs et deux Américains, tous grecs orthodoxes. La moyenne d'âge est élevée : 75 ans. Je suis le plus jeune, étant né le 23 juillet 1940. J'ai été ordonné voici 40 ans. Je suis installé ici depuis 23 ans. Environ 800 familles fréquentent la paroisse, ce à quoi je dois ajouter de nombreux autres d'origine slave. Nous avons trois services liturgiques chaque dimanche, en grec, en anglais, en russe et en ukrainien. C'est un emploi du temps chargé : de 8 heures le matin jusqu'à 14 heures ! Nous avons aussi une école pour garçons et filles et un jardin d'enfants.

J'ai aperçu l'église rapidement ; elle semble intéressante du point de vue architectural...